

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Frederick Buechner

Pierre Brodin

Volume 13, Number 6 (78), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30707ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodin, P. (1971). Review of [Frederick Buechner]. *Liberté*, 13(6), 49–57.

Les lettres américaines

FREDERICK BUECHNER

L'ouvrage le plus célèbre jusqu'à ce jour et probablement le meilleur de Frederick Buechner est son premier roman, *A Long Day's dying* (1950) (*Un long jour d'agonie*). Ce roman réfléchi, sérieux, bien construit, bien écrit, est l'oeuvre d'un écrivain qui, dès son premier essai, fait savoir qu'il a quelque chose à dire et qu'il possède le don de « communiquer » avec le lecteur.

Les personnages principaux qu'il met en scène dans *Long Day's dying* sont des adultes, qui approchent de la cinquantaine ou viennent de la dépasser.

Tristram Bone est un célibataire aisé, sinon fortuné, qui a le goût des belles choses. C'est un gros homme, presque obèse, que ses amis, faisant divers jeux de mots sur son nom, appellent familièrement « Whale Bone » (Os de baleine) ou « Prince of Whales » (le prince des baleines). Bon, généreux,

(1) Né en 1926 à New-York, Frederick Buechner a fait des études secondaires à Lawrenceville, ses études universitaires à Princeton. Après avoir passé deux ans sous l'uniforme et enseigné l'anglais à Lawrenceville et à New York University, il commence des études de théologie. Diplômé de l'Union Theological Seminary, il est ordonné pasteur presbytérien en 1958 et exercera pendant neuf ans les fonctions de chapelain et de *chairman* de la section d'études religieuses de Phillips Exeter Academy. Depuis quelques années, il a élu résidence dans le Vermont.

intelligent, amusant, il est également sensible et vulnérable. Une *housekeeper* allemande, Emma Plaut, tient son ménage. Il a, en outre, la compagnie d'un singe domestique appelé Simon.

Tristram éprouve une affection très vive pour Elizabeth Poor, une veuve riche et belle, dont les yeux myopes sont « bruns marron, tragiques, assez écartés l'un de l'autre et surplombés de sourcils droits ». Mrs. Poor a un fils de 20 ans, Leander (« Lee »), étudiant dans une université voisine de New-York qui, à bien des égards, rappelle Princeton. Elle a encore sa mère, une certaine Mrs. Caven (« Maroo ») qui écrit des lettres interminables à son petit-fils(lequel ne trouve jamais le temps de lui répondre) et lit des pièces de théâtre en français avec l'aide d'une vieille amie. Mrs. Caven vit, loin de l'agitation des villes, quelque part en Caroline du Nord.

Ami de Tristram, George Motley est aussi un admirateur de Mrs. Poor. C'est un romancier assez connu, charmant, intelligent mais vaniteux et aussi « petit » que Tristram est « gros ». Physiquement et moralement, Motley est un *petit monsieur*.

Elizabeth a une vie bien réglée entre sa mère et son fils, qu'elle voit rarement, et ses deux amis, qui répondent chacun à un besoin de sa personnalité et qui ne se considèrent pas comme des rivaux.

Ce bel équilibre est troublé à la suite d'une visite qu'elle effectue à l'université de son fils, où George doit faire une conférence. Elle rencontre un des professeurs de Lee, un jeune homme de trente ans nommé Paul Steitler, qui se déclare une sorte de « corrupteur professionnel », d'« inquieteur » qui révèle aux jeunes gens nantis, affligés d'une bonne conscience, « des choses énervantes au sujet de la vie ». Mrs. Poor a une longue conversation avec Paul, se laisse courtiser par lui, attirée par sa jeunesse et par son charme, flattée aussi de recevoir les attentions d'un garçon qui pourrait être son fils. Elle passe la nuit avec lui, pensant, comme lui, qu'il s'agit d'une aventure sans lendemain, d'un épisode agréable qui ne tirera pas à conséquence.

Malheureusement, George se doute de ce qui s'est passé entre Elizabeth et Paul, et fait part de ses soupçons à Tristram. Celui-ci en parle à sa vieille amie, qui nie catégoriquement et, en vue de détourner ses soupçons, accuse Paul de chercher à démoraliser son fils. Tristram envoie un petit mot à Steitler, lui donne rendez-vous aux *Cloisters*, se rend compte rapidement qu'Elizabeth lui a menti, et en souffre. Des réactions en chaîne se produisent. Imitant maladroitement un geste esquissé par son maître, le singe de Tristram, le seul être sans doute qui lui était totalement dévoué, se tranche la gorge. Elizabeth, profondément troublée par les contre-coups inattendus de son acte, inquiète sa mère, qui décide de venir à New-York. Dans le train mal climatisé, elle attrape une pneumonie et sa mort sera une conséquence indirecte de la « brève rencontre » de Mrs. Poor et de Steitler. Celui-ci, d'autre part, après son entretien avec Tristram, a la révélation de sa propre nature : il se demande si son affection pour Lee n'est pas de caractère homosexuel, si la « corruption » qu'il considérerait plaisamment comme une partie de ses devoirs d'inquisiteur n'est par virtuellement chez lui une véritable déformation morale. Lee, pour l'instant, ne semble pas trop affecté par ce qui se passe autour de lui, mais il est possible qu'il ne sorte pas indemne de son amitié avec Steitler.

L'auteur nous montre donc, sans toutefois mettre l'accent sur le sermon qu'il pourrait prononcer en chaire à propos de ces événements, comment un acte libre, dans un contexte agnostique, peut provoquer de sérieuses perturbations.

*

*

*

The Season's Difference (1952) et *The Return of Ansel Gibbs* (1958) sont des œuvres honorables mais qui, en comparaison de *A Long Day's Dying*, ont paru assez décevantes à ses admirateurs. Après un silence de sept ans, cependant, Buechner reprend avec succès sa carrière de romancier : aucun de ses trois derniers romans n'est dépourvu de mérites.

*

*

*

Le cadre de *The Final Beast* (1965) (*La bête finale*) est Myron, une petite ville de Nouvelle-Angleterre.

Theodore Nicolet, un jeune pasteur d'origine française, a perdu sa femme Franny dans un accident de voiture. Il a deux enfants, Cornelia, 5 ans, et Lizzie, 3 ans. Une gouvernante allemande, Irma Reinwasser, s'occupe des jeunes Nicolet. Cette petite juive aux cheveux courts gris-acier, est une rescapée des camps de concentration. Elle rêve la nuit aux fils de fer barbelés et au lieutenant nazi qui, tout en la protégeant et la sauvant du pire, l'a brutalisée et humiliée.

Parmi les paroissiens et amis du pasteur se trouve le couple Vail. Clem Vail tient un magasin d'antiquités et curiosités. Sa femme Rooney, qui a des cheveux blonds-roux a toujours désiré avoir un enfant, mais est restée stérile. Ce n'est d'ailleurs pas sa faute ni celle de son mari. Elle s'est peu à peu détachée de celui-ci et mène une existence assez triste, coupée de petites fugues. Un jour, elle s'est donnée à un autre homme, sans amour, mais n'a jamais renouvelé cette expérience unique d'adultère. Will Poteat, un journaliste, chroniqueur de la feuille locale, est celui qui a bénéficié des faveurs de Rooney. Il lui en veut, plus ou moins consciemment, de ne pas avoir eu avec elle une véritable liaison, et il est jaloux de ceux à qui elle pourrait s'intéresser, à commencer par le jeune pasteur veuf, car Rooney rend fréquemment visite aux enfants Nicolet et à leur papa.

Le Révérend Nicolet reçoit une carte postale de Rooney, expédiée de Muscadine, une petite localité située à quelque distance de Myron, à l'écart des routes de grande communication. Il interprète ce message comme un S. O. S. et décide de partir pour Muscadine, mais il entretient aussi l'idée d'échapper à sa congrégation et à toutes ces vieilles dames qui l'ennuient et l'épuisent moralement. Mrs. Vail est allée à Muscadine pour prendre contact avec une certaine Mrs. Flagg, dont le nom lui avait été communiqué jadis par la femme du pasteur. Mrs. Flagg est une sorte de guérisseuse et de « spiritualiste », de mystique, qui apprend aux gens à prier et les reconforte parce qu'elle est un vivant exemple d'une

croymnte qui a véritablement la foi dans les miracles que Jésus peut effectuer. Rooney pense que Mrs. Flagg pourra l'aider à faire les prières nécessaires pour avoir un enfant. Le pasteur, parti à la recherche de Mrs. Vail, la trouve ainsi que Mrs. Flagg, qui l'impressionne plus qu'il ne consent à l'admettre. Elle le confirme dans une vocation qu'il avait été tenté d'oublier. Il rentre à Myron avec Rooney, la ramène à son mari.

Entre-temps, le méchant journaliste a distillé son venin et écrit un article truffé d'insinuations perfides dans lequel il laisse entendre que le pasteur et Mrs. Vail sont partis ensemble. Des gens mal intentionnés écrivent des *graffiti* sur les murs de l'église et la situation morale du Révérend Nicolet est quelque peu compromise. Le jour de la Pentecôte, au milieu du service, Irma Reinwasser, désireuse de sauver le pasteur, confesse publiquement qu'elle est à la source des informations embarrassantes et des suggestions empoisonnées répandues par Poteat. Le pasteur, à son tour, confesse que, s'il est allé à Muscadine, c'était, en partie tout au moins, pour fuir sa congrégation. Il déclare, par ailleurs, qu'il n'a pas commis d'adultère et qu'il restera fidèle à ses ouailles. Peu de temps après, la nuit du feu d'artifice du 4 juillet, Irma, blessée à mort par « la marque de la bête »⁽¹⁾, périt dans un incendie, achevant son rôle de victime expiatoire. Rooney est retournée à son mari, Poteat est frustré de son scandale. La vie continue.



L'intrigue de *The Entrance to Porlock* (*L'entrée à Porlock*) (1970) est centrée sur Peter Ringkoping, un « original » qui habite au flanc d'une colline près d'un petit village de Nouvelle-Angleterre et a converti une vieille écurie en bou-

(1) Allusion à la fameuse phrase biblique : "And the beast was taken, and with him them that had received the mark of the beast, and these they both cast alive into a lake of fire..."

tique de livres d'occasion. Jadis, Peter a écrit un livre, qui a obtenu un certain succès, sous le titre de *Doorways in the Air* (*Des portes dans les airs*) et qui résume assez bien son attitude irréaliste en face de la vie : les réalités n'intéressent pas ce *visionnaire*. Il voit et vit au-delà du monde réel et, à l'aide de ses livres et des fantômes issus de ses lectures, s'est créé un univers imaginaire. Au soir de son existence (on célèbre ses quatre-vingts ans au début du récit), il se rend compte qu'il s'est « promené dans l'existence comme une sorte de fantôme »...

Certaines réalités, cependant, existent autour de lui, entre autres sa femme Sarah, devenue aveugle, ses fils Tommy et Nels, son petit-fils Tip. Sarah, qui a refusé de se faire opérer de la cataracte, a « démissionné » de la vie ; Tommy et Nels ont été livrés à eux-mêmes et sont devenus, chacun à sa façon, des ratés. Tommy, qui a épousé Alice, une femme riche et brouillon, est un fantaisiste irresponsable, un clown qui se moque des gens et de lui-même, un homme terriblement sensible et vulnérable. Nels, doyen très strict d'une école secondaire, est un malheureux qui, au fond de lui-même, a peur des enfants et peur de la mort. Tip, qui n'a que dix-neuf ans, est un jeune introspectif secrètement sensualiste, qui cherche sa voie et son « identité ».

Peter a décidé de faire don de ses propriétés à un vieil ami, Hans Strasser, celui-ci dirige avec beaucoup de compréhension, de patience et de charité l'asile de Porlock, qui accueille des adultes « retardés ». Accompagné de ses deux fils et de son petit-fils. Peter part pour Porlock, où le rejoindront Sarah et Alice. Cette expédition est une sorte de pèlerinage aux sources et de « quête ». Peter veut faire le point, à l'occasion de ses 80 années, Tommy est hanté par l'inanité de sa vie, Nels, qui vient d'apprendre le suicide par pendaison d'un élève qu'il avait puni, a des douleurs dans la poitrine et dans les bras et est obsédé par la Mort.

Porlock donne à tous ses visiteurs une leçon de charité, de désintéressement et d'amour dont ils avaient grand besoin. Il n'est pas absolument certain qu'ils en profitent. Du moins,

Strasser refusera-t-il le don des propriétés de Peter, et celui-ci les léguera sans doute à ses héritiers légitimes qui, par la même occasion et pour la première fois peut-être, recevront une marque d'affection caractérisée d'un père qui, jusque-là, avait vécu dans les nuages et négligé sa propre famille.



Lion Country (1971), c'est le « pays du lion », autrement dit un zoo floridien très semblable à celui de Thoiry, en France, mais aussi, sans doute, le domaine très spécial de Leo (le « lion ») Bebb, « héros » de ce roman et personnage fort curieux que sa propre femme considère comme un « visiteur d'une autre planète ».

Antonio Parr, un ancien professeur d'école secondaire privée, sculpteur de ferraille amateur et aspirant romancier, veut écrire un article sur l'« Eglise du Saint-Amour » (*The Church of Holy Love, Inc.*), une entreprise étrange qui, basée à Armadillo (Floride) est dirigée par le Reverend Leo Beeb et par son assistant Laverne Brown (dit « Brownie »), « ressuscité d'entre les morts » par Leo. Cette « église » décerne des certificats d'ordination à tout adulte mâle, âgé de plus de dix-huit ans, qui en a fait la demande et peut payer les droits d'inscription (il devient ainsi « ministre », avec tous les privilèges afférents à ce titre), ainsi que des diplômes de théologie à tous les « étudiants » qui ont écrit un résumé de certaines lectures indiquées par Brownie.

Parti pour « exposer » cette apparente escroquerie, Parr rencontre, après le Révérend, la « famille » de celui-ci : Brownie, Mrs. Bebb, une alcoolique invétérée qui se demande si son mari n'est pas un Martien déguisé, et Sharon, la charmante fille adoptive du Révérend. Il prend également connaissance du « Nouveau Testament » apocryphe édité par un certain Montague Rhodes James, médiévaliste et auteur d'histoires de fantômes. Ce Nouveau Testament est moins invraisemblable qu'il ne paraît à première vue et contribuera à modifier le projet et le point de vue de Parr.

Entre-temps, Bebb va convertir une famille de riches Texans d'origine indienne et Parr conquiert l'affection de Sharon, qui deviendra Mrs. Parr. Le jeune couple s'occupera des enfants de la soeur d'Antonio, qui vient de mourir d'une maladie des os. Ainsi, sans doute, se trouveront réalisés les desseins de la Providence : grâce à ce « toqué » de Bebb, grâce à cet « Orphée » descendu aux Enfers (il a passé cinq ans en prison), qui est vraisemblablement un escroc et, de plus, presque certainement un exhibitionniste, Tonio sortira de son apathie, de son égoïsme, et sera « sauvé », ainsi que ses neveux et que la charmante Sharon.

L'ouvrage, qui est bien conté, spirituel et fort agréable à lire, peut être considéré comme une sorte de parabole. L'auteur nous rappelle ce que beaucoup de « croyants », même aujourd'hui, ont tendance à oublier, à savoir que tout ce qui est « édifiant » n'est pas nécessairement bon, et que tout ce qui est bon ne vient pas nécessairement par le canal des gens « édifiants » ; que le Christianisme n'existe pas tellement par ses rites, mais par son esprit.



La plupart des romans de Buechner sont imprégnés de spiritualité et tournent autour de problèmes moraux ou métaphysiques. L'auteur est un homme cultivé, délicat, qui ne manque ni de goût ni de tact. Mais c'est aussi un ministre presbytérien, préoccupé de morale et de religion. Il nous montre la tristesse de l'homme sans Dieu et d'un monde privé de foi. Il suggère qu'il a manqué à un Peter Ringkoping, amateur de surréel, d'explorer aussi le surnaturel. Il condamne (avec beaucoup de retenue et d'élégance) non seulement les égarements de la chair, mais aussi le manque d'amour et les faux visages de l'amour. Il évoque, comme bien d'autres écrivains américains qui ne sont pas des pasteurs, le drame de l'innocence perdue. Il suggère aussi les possibilités de rédemption, et son oeuvre, en définitive, est loin d'être pessimiste :

Tristram Bone, qui est un laïc mais qui a l'étoffe d'un saint, sera presque certainement « sauvé », ainsi que le pasteur Nicolet et que la « martyre » juive Irma Reinwasser.

BIBLIOGRAPHIE

- 1950 — *A Long Day's Dying*
- 1952 — *The Season's Difference*
- 1958 — *The Return of Ansel Gibbs*
- 1965 — *The Final Beast*
- 1966 — *The Hungering Dark*
- 1969 — *The Magnificent Defeat**
- 1970 — *The Entrance to Porlock*
- 1971 — *Lion Country*

* *The Hungering Dark* et *The Magnificent Defeat* sont des oeuvres qui appartiennent à la catégorie de « non-fiction ».